

## ***¡Feliz cumpleaños, primos de San José!***

Élisabeth Darbellay-Gabioud

**I**l y a cent cinquante ans, après avoir quitté les pentes arides des Alpes, une centaine de familles valaisannes découvraient les vastes prairies de l'Entre Rios, entre les fleuves Paraná et Uruguay. Grâce au général Don Justo José de Urquiza, président de l'Argentine, nos valeureux et courageux émigrés participèrent à la création de la colonie agricole de San José et devinrent les véritables artisans de sa prospérité.

Ma famille a connu le bonheur de retrouver des cousins en Argentine, de les y rencontrer en 1997, et même – en 2003 – de participer à la noce de Maria Victoria Gabioud, descendante de Pierre Joseph Gabioud, concession 142 de la Colonia de San José, lointain parent.

Les vœux que j'ai eu l'honneur de transmettre aux jeunes époux comme représentant de leur terre d'origine, je les dédie aujourd'hui à tous les cousins argentins. Les circonstances sont différentes, mais le message reste identique, quel que soit le patronyme porté : *« ¡Feliz cumpleaños, primos de San José ! Nosotros crecemos sobre el mismo arbol, sacamos de las mismas fuentes y en nuestras venas corre la misma sangre. »*

« Alors que l'Europe chantait sous un soleil d'été, le 2 juillet 1857 était un jour d'hiver, ici en Argentine. Accompagnée de son mari Pierre Joseph, âgé de 52 ans, de ses enfants Marie Rose (23 ans), Émile (21 ans), Étienne (18 ans), Eugénie (11 ans) et Joseph (7 ans), Joséphine Julie Gabioud, née Duay, débarquait dans le port de Buenos Aires après un long voyage en mer.

Elle laissait dans la terre de Sembrancher deux de ses enfants morts en bas âge, Pierre Ulrich et Marguerite Philomène. Sa fille aînée, Julie (25 ans) n'était malheureusement pas non plus du voyage car elle travaillait alors en France voisine.

Joséphine avait alors 51 ans, seulement trois de plus que moi. Dans le port de Buenos Aires, elle devait porter un habit bien proche du mien aujourd'hui, costume traditionnel des paysannes de son Valais d'origine : robe noire, tablier, foulard, et, les jours de fête, ce chapeau à falbala sur la tête.

Mais était-ce vraiment une fête pour elle, cette arrivée en une terre étrangère si lointaine? Je ne peux le dire. Avoir quitté un village que l'on aime, des montagnes à l'ombre desquelles on a grandi, avoir étreint une dernière fois ses parents, ses amis, avoir tout vendu ou emporté ce qui faisait le quotidien, avoir fermé une dernière fois la grille du cimetière en sachant que jamais cette terre maternelle ne nous accueillera, tout cela portait à la tristesse et non à la joie.

Mais le cœur et l'esprit de Joséphine et de Pierre Joseph étaient emplis de confiance, de foi en l'avenir et de courage. Face à la misère et à la pauvreté, ils avaient choisi de commencer une vie nouvelle sur un continent inconnu pour offrir un présent et un avenir à leurs enfants.

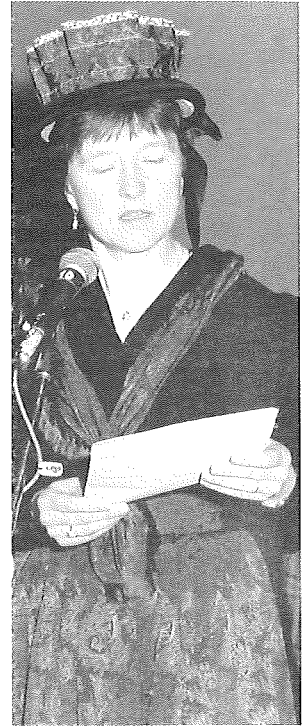
Maria Victoria, tu représentes la cinquième génération de Gabioud nés en Argentine et ton prénom est en soi tout un symbole, celui d'une véritable victoire sur l'infortune.

Un petit coin de Valais a offert à l'immense Argentine des hommes et des femmes, et à travers eux, des gens courageux, intelligents, responsables, travailleurs, tenaces... des gens de cœur et de foi dont vous êtes issus.

Aujourd'hui, moi aussi – un peu comme Joséphine en 1857 – j'arrive en Argentine, appelée et attirée par une force irrésistible. Invitée à la noce de Maria Victoria, je viens dire, au nom de tous les Gabioud de mon pays, à toi Victoria, à Raúl, à tous mes cousins, aux autres descendants d'émigrés, que nos racines, même si elles ont mis plus d'un siècle à progresser dans le fond de l'océan, nos racines se sont enfin retrouvées et s'emmêlent à nouveau.

Nous croissons sur le même arbre, nous puisons aux mêmes sources... dans nos veines coule le même sang. Sous le ciel d'Argentine comme sous le ciel valaisan, c'est une même main qui nous guide, un même souffle qui nous anime, un égal regard bienveillant qui nous couve.

Sois heureuse, Maria Victoria, et que Dieu bénisse ce chemin que vous empruntez à deux en ce jour! Puissiez-vous y marcher avec bonheur le plus loin et le plus longtemps possible! Et que vos pas, un jour, vous emmènent sur votre lointaine terre d'origine. Nous vous y attendons! »



Vêtue du costume d'Orsières, Élisabeth à la noce d'une descendante Gabioud, famille émigrée en Argentine en 1857.

## Boda de Maria Victoria Gabioud, Reconquista Santa Fé, Argentine Sábado santo, el 19 de abril 2003

«Mientras que Europa cantaba sobre un sol de verano, el 2 de julio 1857 era un día de invierno aquí en Argentina. Acompañada de su marido Pedro José, de 52 años de edad, de sus hijos María Rosa (23 años), Emilio (21 años), Esteban (18 años), Eugenia (11 años) y José (7 años), Josefina Julia Gabioud, nacida Duay, debarcaba en el puerto de Buenos Aires después de un largo viaje por mar.

Dejaba enterrados en Sembrancher dos de sus hijos muertos pequeñitos, Pedro Udalrico y Margerita Filomena. Su hija mayor, Julia (25 años), no vino degra-  
ciadamente en este viaje, ya que trabajaba en la vecina Francia.

Josefina tenía entonces 51 años, solamente tres más que yo. En el puerto de Buenos Aires, llevaba un vestido muy parecido a el mío de hoy: traje tradicional de las mujeres del Valais, vestido negro, delantal, pañoleta y, los días de fiesta, un sombrero en la cabeza.

¿Es que era verdaderamente una fiesta para ella, esta llegada a tierra extran-  
jera tan lejana? No créo.

Tener que dejar un pueblo que queremos, montañas a la sombra en las que hemos crecido, tener que abrazar una última vez a sus padres, a sus amigos, haber vendido todo y llevarse lo cotidiano, tener que cerrar una última vez la verja del cementerio sabiendo que jamás esta tierra maternal nos acojerá, todo esto era más triste que alegre.

Pero el corazón y el alma de Josefina y de Pedro José estaban llenos de confianza, de fe en el futuro y de valor. De cara a la miseria y la pobreza habían decidido comenzar una vida nueva en un continente desconocido para ofrecer a sus hijos un presente y un futuro.

María Victoria, tu representas la quinta generación de Gabioud nacidos en Argentina y tu nombre es en Sí un símbolo, el de una verdadera victoria sobre la infortuna.

Un rincón del Valais ha ofrecido a la inmensa Argentina hombres y mujeres, y a través de ellos, gentes muy valientes, inteligentes, responsables, trabajadores, tenaces... gentes de corazón y de fe, de donde habéis venido.

Hoy yo también, de la misma manera que Josefina en 1857, llego a Argentina llamada y atraída por una fuerza irresistible. Invitada a la boda de María Victoria, vengo a decir en el nombre de todos los Gabioud de mi país, a ti, a Raúl, a todos los primos, a otros descendientes de emigrantes, que nuestras raíces aunque han tardado más de un siglo en progresar en el fondo del océano, nuestras raíces al final se han encontrado y se mezclan de nuevo.

Creemos sobre el mismo árbol, sacamos de las mismas fuentes y en nuestras venas corre la misma sangre. En el cielo de Argentina como en el cielo valesano, es la misma mano que nos guía, un mismo viento que nos anima, la misma mirada que nos protege.

Os deseo mucha felicidad, María Victoria, y que Dios bendiga el camino que vais a empezar los dos a partir de este día. Os deseo que caminéis felices durante mucho tiempo y que vuestros pasos, un día, los lleven a vuestra lejana tierra de origen. Nosotros los esperamos.» ❀